

LE TRAVAIL DES FEMMES EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO : EXPLOITATION OU PROMESSE D'AUTONOMIE

Rosalie MALU MUSWAMBA

Quiconque a déjà eu l'occasion de visiter la République démocratique du Congo a pu remarquer le dynamisme des femmes. À la campagne comme à la ville, que ce soit dans le cadre de l'économie formelle ou informelle, des femmes de tout âge, parfois même de très jeunes filles, sont au travail. Elles sont fonctionnaires, secrétaires, femmes d'affaires, travaillent dans des ONG, elles s'adonnent à l'agriculture, font du commerce, de la couture, sont coiffeuses, etc. À l'instar de nombreux pays d'Afrique, la République démocratique du Congo doit en grande partie sa survie à l'activité économique de ses femmes.

Égalité des sexes et travail

S'il s'agit, dans le cadre du projet de recherche "Gender Inequality and Women's Rights in the Great Lakes Region : Can Culture contribute to Women's Empowerment ?", de promouvoir l'émergence d'une réelle égalité des sexes à partir de certains éléments de la culture congolaise, quel peut être le rôle du travail ?

Ce premier questionnement se fonde sur deux éléments :

- Le rôle des femmes dans la production économique en tant que phénomène inscrit dans la longue durée en Afrique centrale.
- L'image des deux sexes comme essentiellement complémentaires dans les cultures bantou.

En effet, dans les anciennes sociétés paysannes d'Afrique centrale, la femme a toujours activement participé à la production économique. La colonisation belge, qui par de nombreux côtés a brisé les cadres dans lesquels évoluaient les peuples congolais, a tenté de délégitimer le travail féminin sans parvenir à le faire disparaître.

Ensuite, dans la représentation du monde que se font les peuples bantou, hommes et femmes se complètent l'un et l'autre, de par leurs caractéristiques propres et leurs activités dans le monde. Sans pouvoir être qualifiée de féministe – terme ici anachronique – cette vision du monde fait du féminin autre chose qu'un masculin dégénéré. Dans ce cadre-là, le féminin, la femme, la mère, sont d'abord perçus dans leur fonction nourricière.

Cependant, le travail, c'est-à-dire la participation à la production économique, ne suffit pas en soi à réaliser une égalité entre les différents groupes d'une société – hommes et femmes ici.

Travail et mutations politiques, sociales et économiques

Le second questionnement s'inscrit dans le changement de paradigme imposé d'abord par la colonisation, mais surtout par la promotion d'une autre méthode de production. Le travail évolue désormais dans un autre contexte social et économique.

- D'une économie de subsistance, familiale, clanique ou villageoise, la société congolaise est passée à une économie marchande basée sur un mode de production industriel et urbain.
- De collectif, le travail est devenu individuel, notamment avec l'introduction du salariat.
- Et dans ce nouveau cadre, la famille élargie est devenue nucléaire.

Ce nouveau paradigme a, sous la colonisation belge, écarté les femmes de la production économique et du salariat. Il a promu l'homme, le mari, le père comme le pourvoyeur d'une famille désormais nucléaire. Si la femme conservait son rôle de mère nourricière, c'était à partir de ce que lui rapportait son mari. La femme devait être une ménagère.

Mais, le travail féminin avait-il pour autant disparu des pratiques congolaises ? Pouvait-on l'éliminer ? Il s'agit plutôt ici de l'imposition d'un idéal social et économique tel qu'il s'était créé en Europe au 18^e et 19^e siècle avec l'industrialisation, et au 20^e siècle, lorsque l'on a voulu renvoyer les femmes dans leurs foyers à la fin des deux guerres mondiales. Dans le contexte congolais, cela signifiait utiliser le travail des femmes sans formellement reconnaître ce dernier.

Question de genre et travail

Le troisième questionnement s'établit autour de la question du genre telle qu'elle est apparue suite aux revendications féministes.

- La promotion de l'égalité entre les sexes est devenue un enjeu au niveau des nations, mais également au niveau international.
- L'introduction de la variable du genre dans différents domaines d'études a montré que certains phénomènes touchaient les hommes et les femmes de manière différente. Ce point est d'ailleurs important dans l'élaboration des politiques de développement.
- L'augmentation du nombre des femmes dans le monde du travail apparaît comme un phénomène universel avec les espoirs et les contraintes qu'il suscite.

Le phénomène de la mondialisation de l'économie ne doit pas faire oublier que le monde du travail est multiple et dépend de nombreuses choses du contexte régional ou national. Le travail peut devenir le symbole de l'exploitation la plus féroce, comme il peut aussi se révéler porteur d'autonomie. Or, l'autonomie, la possibilité d'avoir un certain contrôle sur sa vie, est sans doute l'un des enjeux les plus importants dans la promotion des droits des femmes.

Travailler au Congo

Ce quatrième questionnement se penche sur la situation actuelle de la femme congolaise, notamment dans son rapport au travail.

- À l'indépendance du Congo, le monde du travail, le salariat s'est plus largement ouvert aux femmes; en ce sens, le Congo a suivi le mouvement universel.
- Il y avait, et il y a toujours, la nécessité d'intégrer les femmes dans toute politique de développement et, pour cela, de mieux connaître leur situation.
- La paupérisation du Congo, puis l'effondrement de l'appareil de l'État, ont entraîné celui de l'économie formelle.
- Le recours à l'économie informelle, où bon nombre de femmes s'investissent, est devenu le moyen privilégié d'assurer la survie des familles.

Étant donné l'extrême dureté des conditions de vie au Congo aujourd'hui, il serait facile de voir, dans la féminisation de l'économie et le recours massif à l'économie informelle, le symbole d'une modernisation ratée, et plus globalement, celui de l'échec de la société congolaise. Pourtant, même dans une perspective de survie à court et à moyen terme, et de reconstruction à long terme, les femmes ont acquis une visibilité et un savoir-faire que l'on ne pourra pas ignorer.

Visibilité et conscientisation

C'est sans doute là que réside le véritable challenge : la prise de conscience par les femmes elles-mêmes, puis par la société, de leurs capacités. Les Congolaises font ce qu'ont toujours fait leurs mères et leurs grand-mères, c'est-à-dire assurer la survie de la famille ; mais, dans les institutions qui restent à rebâtir, dans les nouvelles règles de fonctionnement social, les femmes devront apparaître pour ce qu'elles sont : des partenaires à part entière et non pas le canot de sauvetage dans un navire en perdition.

Méthodologie et structure

Ce travail divisé en deux parties s'inscrit dans une double perspective. Portant sur l'évolution du travail des femmes au Congo, la première partie sera abordée selon une approche diachronique. La seconde partie, quant à elle, se fondera sur le témoignage de femmes congolaises interviewées dans le cadre de cette recherche, et cela afin d'avoir une image des défis, des difficultés que peuvent rencontrer les Congolaises dans leur travail quotidien, que ce soit au niveau matériel mais aussi au niveau des relations familiales et du regard de la société. Enfin, la conclusion comprendra les recommandations suite à cette étude